

GRANDIR ET ÉDUCUER AUTREMENT

À L'ÉCLAIRAGE DES NEUROSCIENCES
ET DES APPROCHES BIENVEILLANTES



LES « DOUCES VIOLENCES »



DÉFINITION

« DOUCES VIOLENCES »

Les « douces violences » (DV) trouvent leur source dans le quotidien de l'enfant, dans les pratiques éducatives qu'elles soient parentales ou professionnelles.

ELLES SONT AU CŒUR DE LA RELATION ADULTE/ENFANT.

Il ne s'agit pas de maltraitance, elles ne sont pas volontaires.
Il n'y a pas d'intention de l'adulte de blesser l'enfant.

Contrairement aux Violences Educatives Ordinaires (VEO), les douces violences ne sont pas punies par la justice. Les douces violences si elles sont répétées peuvent faire obstacle au développement de l'enfant et le mettre dans une situation d'insécurité affective.

Ce sont des brefs instants où l'adulte se laisse emporter par un jugement de valeur, un a priori, un geste brusque, maladroit ou inadapté, une maladresse verbale. Cela reste incompréhensible pour l'enfant. L'adulte se place dans une posture de toute puissance où l'enfant n'a pas de choix possible, un rapport de force s'installe.

LES CONSÉQUENCES DES « DOUCES VIOLENCES »

Les « douces violences » sont un frein pour l'enfant. Pour prendre conscience de sa propre identité, pour développer l'estime de soi, son autonomie, sa liberté, pour se sentir exister, pour trouver sa place, pour accepter la relation et faire confiance, l'enfant a besoin d'une prise en charge individualisée.

REPÉRER LES « DOUCES VIOLENCES » DANS LE QUOTIDIEN DE L'ENFANT

En reprenant les différents moments de la journée, on peut repérer certaines « douces violences ». La liste qui suit n'est pas exhaustive. Prise séparément, les « douces violences » peuvent paraître anodines, c'est l'accumulation des « douces violences » au quotidien qui peut malmenier l'enfant.

• LE REPAS

- Forcer l'enfant à manger.
- Faire du chantage affectif, le priver de dessert : l'alimentation est nécessaire à l'enfant, la nourriture n'est pas un moyen de pression de la part de l'adulte. L'enfant ne peut pas prendre plaisir au repas si on le force à manger ou si on le prive de repas.
- Mettre l'enfant au lit ou dans sa chambre s'il refuse de manger.
- Mettre le bavoir sous l'assiette.
- Racler systématiquement la bouche de l'enfant avec la petite cuillère.
- Laver le visage de l'enfant par derrière sans le prévenir.
- Empêcher l'enfant de manger seul parce qu'il va se salir : le jeune enfant a besoin de s'entraîner pour maîtriser ses mouvements.
- Lui interdire de sortir de table : difficile pour un enfant de rester immobile sans but, surtout pour les plus petits.
- Lui interdire de manger avec les mains : les enfants de moins de 18 mois découvrent la nourriture avec les mains.
- Faire des commentaires sur le poids de l'enfant en lien avec son traitement médical : « Avec ton traitement, tu ne peux pas tout manger », à répétition car l'enfant le sais bien.

• LE SOIN, L'HYGIÈNE

- Ne pas parler à l'enfant durant un soin.
- Dire à l'enfant qu'il est sale, qu'il pue, après avoir senti ses fesses ou quand on rentre dans sa chambre.
- Gronder un enfant qui fait caca juste après avoir été changé.
- Faire des remarques négatives suite encopésie ou énurésie, stigmatiser l'enfant.
- Faire des commentaires sur l'hygiène de l'enfant.
- Moucher le nez de l'enfant par derrière sans le prévenir.
- Le laver à l'eau froide, avec une serviette trop sèche.
- Adopter des gestes trop brutaux pour habiller l'enfant.
- Ne pas changer sa couche souillée.
- Ne pas respecter la pudeur de l'enfant.

• L'ÉVEIL, LE JEU

- Forcer l'enfant à faire ou à se rendre à une activité : respect du libre arbitre de l'enfant qui peut changer d'avis.
- Porter un jugement sur la production de l'enfant : pas de souci de rendement.
- Comparer les créations des enfants entre eux.
- Prendre la main de l'enfant pour faire à sa place.
- Lui proposer des jeux non adaptés à ses compétences : risque de mettre l'enfant en échec ou de l'ennuyer si les jouets ne sont pas adaptés à ses compétences.
- Reprendre les jouets dans les mains, ranger sans explication.
- Refuser la présence de l'objet transitionnel.

• LE SOMMEIL

- Ne pas respecter le rythme de sommeil.
- Ne pas tenir compte des rituels d'endormissement.
- Ne pas coucher l'enfant lorsqu'il a sommeil.
- Réveiller rapidement un enfant sans explication.
- Laisser l'enfant dans le lit alors qu'il est réveillé depuis longtemps.
- Mettre un enfant au lit pour le punir.

• AU QUOTIDIEN

- Parler de l'enfant à la troisième personne alors que l'enfant est présent.
- Faire des transmissions essentiellement négatives (droits de visite).
- Critiquer ouvertement un parent devant son enfant : afin que l'enfant soit rassuré, il a besoin qu'une relation de confiance s'établisse entre les adultes.
- Placer l'enfant dans une posture qu'il ne maîtrise pas et qui ne lui permet pas de s'en sortir seul.
- Interpeller l'enfant à distance d'une voix forte.
- Ne pas prévenir l'enfant lorsqu'on le porte (effet de surprise).
- Ne pas le nommer par son prénom mais uniquement par des surnoms.
- Parler de l'enfant sans s'adresser aussi à lui.
- Ne pas respecter l'enfant dans son chagrin « *ce n'est pas grave* » : lui faire exprimer ses émotions, l'adulte peut dire « *ah oui, j'ai vu que tu t'es fait mal* », « *je comprends que tu sois en colère mais tu ne peux pas taper ou jeter un jouet* ».
- Porter un jugement sur le comportement de l'enfant.

LES DOUCES VIOLENCES APPARAISSENT DANS CERTAINES CIRCONSTANCES

Manque de formation aux besoins de l'enfant

Routine et habitudes « *on a toujours fait comme ça* » : pour changer cette logique, remettre l'enfant au cœur des actions. Considérer les soins du quotidien, les projets dans une démarche relationnelle, ce qui permet de penser autrement le quotidien

Manque de disponibilité de l'adulte : le manque de personnel entraîne une charge de travail importante, les enfants peuvent être plus agités, agressifs entre eux si l'adulte ne les contient pas suffisamment, les pleurs et les crises sont plus fréquents. Les remarques négatives sont plus fréquentes.

Difficulté à se remettre en question

COMMENT Y REMÉDIER?

- Se mettre à la hauteur de l'enfant.
- Mettre des mots pour rassurer l'enfant.
- Éviter les propos désagréables, stigmatisants, éviter « *tu vas être sage, tu ne vas pas mordre, tu ne vas pas faire de colères, des crises...* ».
- Respecter les rituels de l'enfant.
- Dire bonjour à l'enfant, l'individualiser, éviter les surnoms : en nommant l'enfant par son prénom, cela permet la construction de son identité, reconnaissance.
- Ne pas rompre brutalement son jeu ou son activité.
- Annoncer, verbaliser nos actions, les gestes de l'enfant et le déroulé des activités
- Se déplacer vers l'enfant pour l'interpeller et le nommer par son prénom pour le différencier.
- Faire en sorte que l'enfant puisse accéder librement à certains jeux, livres.
- Accueillir les émotions de l'enfant, l'autoriser à les exprimer, reformuler, inciter l'enfant à trouver sa réponse pour l'aider à être autonome dans sa réflexion, à se construire et à s'affirmer.
- Éviter les formes négatives, l'enfant comprend les mots les plus importants, dire « *descend de la chaise, parle doucement, marche doucement* » plutôt que « *ne monte pas sur la chaise, ne crie pas, ne court pas* ».
- Éviter le « *Pourquoi ?* » utiliser le « *Comment ?* » « *Qu'est-ce que tu ressens ?* ».
- Individualiser la prise en charge de l'enfant dans un cadre collectif avec ses règles.
- Dédramatiser les situations (encoprésie, énurésie...).

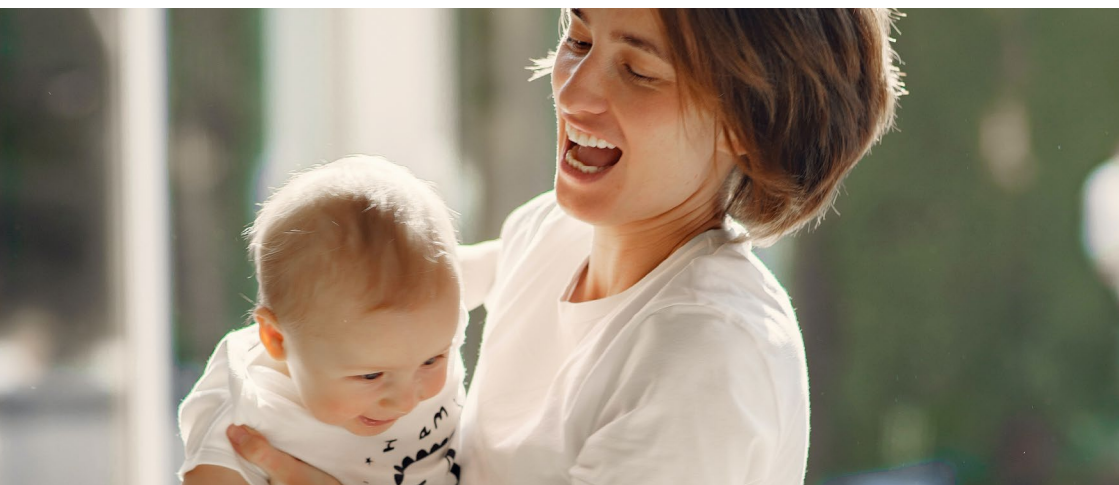
LES PISTES DE RÉFLEXION

- La connaissance du développement de l'enfant, cela reste la base fondamentale.
- L'observation de l'enfant est un indicateur, cela permet de savoir comment il ressent les choses et comment il peut réagir. Observer sur un temps suffisamment long pour éviter de ne retenir que le négatif.
- L'aménagement de l'espace : repenser l'espace afin que l'enfant puisse exprimer ses besoins et être plus autonome, par conséquent, l'adulte est moins sollicité.
- Disponibilité de l'adulte : se rendre disponible pour l'enfant, notion d'adulte « phare », un guide, une présence, si l'enfant a besoin, l'adulte est là. L'enfant pourra explorer son environnement librement s'il sent un regard, un soutien bienveillant.

CONCLUSION

NE PAS SE CULPABILISER mais prendre conscience de ces actes inadéquats pour faire évoluer sa pratique

- Nécessité pour l'adulte d'être bienveillant envers lui-même pour l'être avec l'enfant
- Réfléchir sur les « douces violences », c'est accepter de poser ses pratiques pour en comprendre les éventuelles dérives et pouvoir les réajuster
- Parfois l'adulte est bloqué par ses propres expériences (principes éducatifs). Prendre le temps d'écouter ses propres besoins. Qu'est-ce que cela me renvoie ?
- Les attentes de l'adulte priment sur celles des enfants, sentiment d'efficacité, lorsque les enfants n'ont aucun choix, cadence imposée par l'adulte
- Travailler en équipe pour définir les « douces violences », travail de réflexion au long court, repérer dans le quotidien « *Est-ce que je réponds réellement aux besoins de l'enfant ?* » « *Est-ce que j'aimerais que mon enfant soit pris en charge de cette façon ?* »



GRANDIR ET ÉDUCUER AUTREMENT

À L'ÉCLAIRAGE DES NEUROSCIENCES
ET DES APPROCHES BIENVEILLANTES



Hôtel du Département CS 20001
08011 Charleville-Mézières Cedex
conseil-departemental-ardennes@cd08.fr
Téléphone : 03.24.59.60.60

cd08.fr